

Dédicace

à M. Napoléon Roussel

Cher ami,

C'est à vous que je viens dire *comment il ne faut pas prêcher*. En effet, à qui pourrais-je plus convenablement dédier cette esquisse ? Ne pourrez-vous pas, mieux que personne, apprécier mes intentions, goûter mes idées, excuser mes critiques ? D'autre part, n'est-ce pas vous-même que j'ai fait poser le plus souvent pour tracer ces portraits ? n'êtes-vous pas au fond de toutes mes censures ? N'est-ce pas dans les replis les plus cachés de votre cœur que j'ai trouvé les défauts que j'attribue à des personnages fictifs ? Vous renvoyer le livre que vous m'avez inspiré, ce n'est [14] donc que justice. A vous, du moins, je puis parler en toute liberté, je suis bien sûr que vous ne m'en voudrez pas ! et si d'autres songeaient à se plaindre, j'espère que vous les calmeriez par l'exemple de votre résignation. Vous leur diriez : « Vous voyez que c'est sur moi qu'on frappe le plus fort, mais la verge est tenue par une main amie ; le moyen de nous y soustraire, vous et moi, c'est de nous corriger. »

Toutefois, cher ami, je dois vous avouer qu'après avoir terminé ces pages, le courage m'a presque manqué pour les publier, Je me suis dit : Ce Napoléon Roussel, qui a posé devant moi, voudra-t-il se reconnaître sur ma toile ? Et s'il s'y reconnaît, n'en sera-t-il pas tellement irrité qu'il me jettera mon tableau à la tête ? C'est probable. Mais ensuite, le souvenir du portrait ne l'en suivra pas moins partout, jusque dans la chaire ; et quand il y voudra prendre une des allures par moi dépeintes, il sera bien obligé de se dire que s'il oublie mes critiques, le public se les rappelle et risque de les lui appliquer ! Donc, qu'il le veuille ou non, mon but est atteint. Je l'aurai [15] contraint à mieux faire pour ne pas se ressembler.

Voilà, cher et complaisant modèle, ce qui m'a décidé à vous envoyer le daguerréotype de votre personne en chaire.

Vous pouvez me croire

votre bien dévoué

NAPOLÉON ROUSSEL